

AUTOMNE

Comme à Bade encore où l'on joue,
Le Temps, sur son vieux tapis vert,
Des saisons fait tourner la roue—
Automne, Été, Printemps, Hiver.

Les nuits sont froides ;—on s'enrhume.
Soir et matin, le ciel est noir.
Les nuits sont froides—le toit fume ;
La boue encadre le trottoir.

Le vent de la montagne pince ;
Mais si les nids sont dépouillés,
La girouette, au moins, nous grince
La gamme, sur ses gonds rouillés.

Les verrous sont blancs à nos portes.
Déjà le froid. Adieu l'Été.
Novembre est plein de feuilles mortes.
Encore un soleil de compté !

EUDORE EVANTUREL.

LITTÉRATURE CANADIENNE

Le Roi des Etudiants

CHAPITRE XVIII

LE PREMIER PAS

Depuis la conversation orageuse qu'elle avait eue avec son fiancé, Mlle Privat ne quittait guère sa chambre et ne se mêlait que très-rarement aux autres membres de la famille.

Frappée au cœur et courbée forcément sous une inexorable nécessité, elle voulait bien ne pas se plaindre, mais il lui était impossible de prendre part aux joies de ses compagnes plus heureuses qu'elle, et encore plus impossible de s'associer aux préparatifs que l'on faisait en vue de son mariage.

C'était ainsi qu'elle vivait, isolée et mélancolique, tantôt retirée dans sa délicate chambre, tantôt en tête-à-tête avec le grand piano du salon, pendant qu'autour d'elle, dans les vastes appartements, tout était bruit, mouvement et branle-bas de fête.

Dans le cours de la vie humaine, combien de fois le plaisir insoucieux ne s'ébat-il pas de la sorte tout à côté de la douleur ignorée !

A l'heure précise où Gustave et Edmond filaient au grand trot sur le chemin de la Canardière, la pauvre Laure, toujours triste et désespérée, se trouvait à la fenêtre de sa chambre, promenant son regard voilé sur la magnifique compagnie qui avoisine Québec. A travers quelques éclaircies d'arbres, elle voyait se dessiner, comme les tronçons d'un ruban grisâtre, la route qui conduit à Montmorency... De temps à autre, un magnifique équipage passait rapidement vis-à-vis ces percées de feuillages, pour disparaître en une seconde, se montrer de nouveau plus loin, puis s'évanouir encore.

Laure regardait sans voir...

Que lui importait le mouvement de ces foules en habits de fête, galopant joyeusement sur le chemin de la vie !... Son bonheur, à elle, n'était-il pas envolé pour toujours, et la route qui se déroulait en face de sa jeune existence pouvait-elle lui offrir autre chose que des épines et des ornières !...

Elle laissait donc passer un à un tous ces brillants équipages, sans leur accorder plus qu'une attention distraite, lorsqu'un élégant phaéton, traîné par deux beaux chevaux de race mexicaine, s'arrêta tout à coup vis-à-vis d'une éclaircie du parc et qu'un des deux jeunes gens qui en occupaient le siège sauta à terre, puis disparut entre les arbres.

Laure devint toute pâle.

Elle avait reconnu la voiture de son frère et se disait avec anxiété :

"Oh ! mon Dieu, qui donc est avec mon frère ?... Pourvu que ce ne soit pas lui !..."

Puis se ravisant :

"Mais non... ce ne peut être déjà mon persécuteur... et, d'ailleurs, il ne serait pas venu dans la voiture d'Edmond, ou, dans tous les cas, ne serait pas descendu à l'entrée du parc."

Ce raisonnement rassura un peu la jeune créole. Toutefois, sa curiosité n'était pas satisfaite, et elle se remit à faire de nouvelles suppositions.

"Si c'était Paul !" se dit-elle.

Et sa main se porta involontairement à son cœur.

Depuis la scène de l'avant-veille et, surtout, depuis l'imprudent aveu fait par Lapierre relativement aux sentiments de l'étudiant en médecine, Laure était bien revenue de ses préventions contre son cousin. Plus que cela, elle se reprochait amèrement de ne l'avoir pas compris et d'avoir ainsi laissé passer le bonheur à côté d'elle, sans lui tendre la main... Et, maintenant, cet amour désintéressé et malheureux, ce sentiment chevaleresque qu'elle s'était appliquée à refouler—faute de le connaître—dans le cœur du fier jeune homme, pouvait-elle y songer ?... pouvait-il le lui offrir encore ?...

Et la pauvre jeune fille, en se faisant ces réflexions, ne put empêcher une larme brûlante de couler sur sa joue enfiévrée.

Mais, à son tour, elle repoussa cette nouvelle supposition.

"Non, se dit-elle, ce n'est pas Champfort... Il souffre, lui aussi, et ne veut pas augmenter sa souffrance en venant dans cette maison où le malheur s'est abattu... Et, pourtant, ce jeune homme que j'ai vu disparaître dans le parc..."

Elle n'acheva pas.
Le roulement d'une voiture se fit entendre dans l'avenue, et Laure, s'avancant la tête hors de sa fenêtre, put voir son frère sauter lestement sur les marches du péristyle et remettre les guides à un domestique.

Alors, la jeune créole appela :
"Edmond !"
Celui-ci releva la tête.

"Je veux te voir de suite, continua Laure. Peux-tu me donner deux minutes ?"

"Pas deux minutes, ma chère, mais deux heures," répondit l'étudiant, qui disparut sous la haute porte d'entrée.

Un instant après, il était dans la chambre de sa sœur.

La jeune créole embrassa son frère, puis ouvrait la bouche pour lui poser une question facile à deviner, lorsqu'elle s'aperçut que l'étudiant, d'ordinaire pétulant et joyeux, était, ce jour-là, d'une gravité magistrale.

Elle le regarda quelques secondes, puis changeant brusquement sa question :

"Que se passe-t-il donc, mon cher Edmond ? demanda-t-elle ; qu'a-t-il pu t'arriver de si fâcheux, pour que tu sois devenu comme cela tout morose ?"

"Il ne m'est rien arrivé d'extraordinaire, ma bonne Laure, répondit l'étudiant.

"Alors, pourquoi cette figure de juge qui va prononcer une sentence de mort ?"

"Ai-je vraiment cette figure-là ?"

"Mais... à peu près.

"Dans ce cas, c'est que j'ai probablement quelque sentence grave à porter... ou à faire porter.

"Une sentence ?"

"Tu dis bien.

"Eh ! contre qui ?... Ce n'est pas contre moi, au moins ?"

Et Laure feignit de rire ; mais le rire ne lui allait plus, et elle ne put qu'ébaucher un amer rictus.

Edmond ne répondit pas, mais il se leva et, s'approchant de sa sœur, il lui dit avec une tristesse qui n'était pas sans solennité :

"Ma sœur, le temps des armolements et des subterfuges est passé... Il se trame ici des choses terribles et enveloppées d'un sombre mystère..."

Laure voulut se récrier.

"Laisse-moi parler, continua le jeune Privat. Si je n'ai pas le droit de te forcer à me faire part de ce fatal secret que tu prétends exister entre nous, j'ai du moins le devoir d'empêcher ma sœur unique de se sacrifier inutilement.

"Edmond, je t'en prie, interrompit fébrilement la jeune créole, ne va pas plus loin et cesse de me parler de ces choses. Tu m'as promis, il y a quelque temps, de ne jamais plus revenir sur ce sujet.

"Je l'avoue ; mais les circonstances sont changées... Il s'agit du bonheur de toute ta vie, et je ne veux plus rester spectateur impassible d'un sacrifice aussi douloureux.

"Mais, je ne me sacrifie pas... je l'aime, mon fiancé !..."

Et la malheureuse enfant eut le courage de prononcer ce sublime mensonge d'une voix ferme.

Edmond la contempla d'un air attendri.

"Ce n'est pas à moi, pauvre chère sœur, dit-il, que tu feras croire pareille chose. Ton âme est trop noble pour n'avoir pas deviné la bassesse de caractère et l'hypocrisie de ce misérable suborneur... Tu ne peux l'aimer.

"C'est là où tu te trompes, essaya de répliquer Laure... Et, d'ailleurs, reprit-elle avec énergie, si je fais véritablement un sacrifice, c'est que je le juge tellement nécessaire, que rien au monde ne pourrait m'empêcher de l'accomplir. Le sort en est jeté... Tu m'as juré de ne jamais révéler ce secret à notre mère : tiens ta promesse, je tiendrai mes engagements."

Le jeune Privat vit qu'il était temps de frapper un grand coup.

"S'il existait de par le monde, dit-il, un homme qui fût capable de te prouver l'inutilité de ton sacrifice... ?"

Laure hocha la tête et murmura :

"C'est impossible.

"Si ce même homme, poursuivit Edmond, possédait des documents irrécusables, en présence desquels le doute ne serait pas permis, et établissant que Lapierre est un misérable, digne tout au plus de figurer au bout d'une corde de potence..."

Laure ne répondait pas.

Son front était devenu brûlant et les tempes lui bourdonnaient.

"Eh bien ? fit l'étudiant.

"Un homme semblable n'existe pas, répondit la jeune fille, qu'une étrange espérance envahissait.

"S'il existait ? insista Edmond.

"S'il existait ! s'il existait ! s'écria Laure avec exaltation, je dirais que Dieu a eu pitié de moi et qu'il a fait un miracle.

"Eh bien ! ma sœur, reprit le jeune Privat en tirant une lettre de sa poche, remercie Dieu, car il a fait un miracle ; car cet homme existe et il t'envoie ceci."

Laure s'empara fébrilement de la lettre que lui présentait son frère.

"Une lettre ! dit-elle... une lettre à moi !... Mais vais-je me permettre de la lire ?"

"Tu le dois, ma sœur. Elle est d'un brave jeune homme qui sera ton sauveur. Ne refuse pas le secours que t'envoie la Providence.

"N'est-ce pas ce jeune étranger qui t'accompagnait tout à l'heure ? demanda Laure, tout en brisant le cachet d'une main tremblante.

"Précisément. Il attend dans le parc que tu lui répondes."

Laure ouvrit la lettre et lut tout bas.
Voici le contenu de cette missive écrite par Gustave Després :

"MADEMOISELLE,
"Un homme qui a parfaitement connu, à l'armée américaine, votre brave et malheureux père, vous demande respectueusement quelques instants d'entretien, sous la sauvegarde de votre frère.

"Cet homme est en état de vous donner tous les renseignements que vous pourrez lui demander sur la personne et les actes de M. Joseph Lapierre, votre fiancé. Il appuiera ses dires des preuves les plus irrécusables.

"De grâce, mademoiselle, ne refusez pas d'entendre cet envoyé de la Providence, car il est probablement le seul homme qui puisse éloigner de votre tête l'effroyable malheur qui vous menace.

"Laissez-vous conduire par votre frère."

La jeune créole ne prit pas même le temps de réfléchir. Après avoir glissé la lettre du Roi des Etudiants dans son corsage, elle dit rapidement à son frère :

"As-tu vu Monsieur aujourd'hui ?"

"Je l'ai vu ce matin.

"A quelle heure doit-il venir ?"

"Il ne viendra pas avant demain. J'ai une lettre d'excuse pour ma mère.

"Ah ! tant mieux : nous ne serons pas épiés. Allons trouver l'homme qui m'a écrit : c'est Dieu qui nous l'envoie."

VINCENSLAS-EUGÈNE DICK.
(A continuer)

NOUVELLES GÉNÉRALES

Londres, 2.—Une dépêche spéciale de Belgrade au Standard dit que les forces des Serbes entre Alexinatz et Deligrad sont estimées à 20,000 hommes et 140 canons. Le seul but que se sont proposé les Serbes en acceptant l'armistice, était de laisser au général Tcherniaeff le temps de concentrer son armée dans cet endroit et de surprendre les Turcs, afin de couper la retraite de l'armée de Tashi Pacha, du côté de Pisk, de l'entraîner dans les montagnes du district de Kruscheratz et de la mettre en pièces.

Londres 2.—Le correspondant du Times aux quartiers généraux des Turcs écrit ce qui suit :

"La bataille de jeudi dernier est certainement la plus importante de toute la guerre sous le rapport du nombre des combattants de chaque côté. En avant, du côté de la Morava, les Serbes ont dirigé leur attaque sur le pont, mais le corps de l'armée a surtout donné sur l'aile gauche des Turcs, commandée par Hafiz et Ali Pacha. Afin de couper la retraite des Turcs sur Nisch, seize bataillons serbes ont traversé la Morava à Draheva et ont gagné Jessika pour aller rejoindre l'aile droite des Turcs, commandée par Faiseley Pacha ; mais ce mouvement n'a pas réussi. A midi les Serbes étaient repoussés avec des pertes considérables. Dans l'après-midi, ces derniers ont encore attaqué l'aile gauche des Turcs trois fois, mais sans aucun succès. Les Turcs s'étant toujours tenus sur la défensive, n'ont eu que 350 blessés. Parmi les morts, du côté des Serbes, il y a plusieurs officiers russes.

"Les officiers russes ont dû menacer les Serbes pour les pousser à l'attaque."

Londres, 3.—Le Times, dans son éditorial, dit que l'on ne peut pas dire trop emphatiquement à la Russie qu'elle s'est fourvoyée en demandant à l'Europe l'occupation de la Bulgarie. Le Times dit aussi qu'il n'a jamais été proposé que les flottes russes et autrichiennes devaient garder le Bosphore ; la garde du détroit devait être confiée à celles de la France et de l'Angleterre. Il n'y avait aucune nécessité d'une telle proposition, car la flotte anglaise veille sur le Bosphore en attendant que le nuage d'Orient se soit dissipé. L'occupation de la Bulgarie par l'armée russe serait le comble de l'audace et de la témérité, car la Bulgarie est la clé de la Turquie. Si le Czar insiste sur son occupation, il s'exposera aux soupçons de tous les pays d'Europe, qui y verraient une tentative de sa part pour réaliser son rêve de "panslavisme."

Le Daily News dit que la Russie et les États-Unis ont conclu un traité, dans le mois d'août dernier, par lequel le Czar a cédé au gouvernement de Washington le port de Ochotzk, dans la Sibérie, et le territoire adjacent en échange d'une flotte de navires blindés et 16,000,000 de roubles. Le même journal dit que des équipages russes sont déjà rendus en Amérique pour monter la nouvelle flotte.

Une dépêche de Washington déclare que la nouvelle qui précède est entièrement fausse.

Londres, 6.—Une dépêche spéciale de Pesth au Times dit : "D'après des rapports authentiques qui nous arrivent de différents points, les Turcs ont repris l'offensive. Osman Pacha aurait laissé Saitschar dans la vallée de Timok, dans la direction de Kragujevatz. Les Turcs ont concentré seize bataillons à Balin-glava. Cela paraîtrait indiquer un mouvement de flanc dans la direction de Banja et de Lukova. On dit que les opérations ont commencé de ce côté le 4 octobre, et que la veille, les Turcs avaient forcé le passage de la Morava sur trois points distincts. Leurs quartiers-généraux sont maintenant rendus à Trezovac.

Entendu sur le boulevard :

"Depuis que la langue française existe, savez-vous comment on appelle les habitants de Nîmes ?"

"Non, et vous ?"

"Ni moi."

ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &c.

ÉNIGME

No. 18

Tout paraît renversé chez moi,
Le laquis précède le maître,
Le manant vient avant le roi,
Le simple clerc avant le prêtre ;
Le printemps vient après l'été,
Noël avant la Trinité,
C'en est assez pour me connaître.

ANAGRAMMES

MENUS D'UN REPAS DE CARÈME

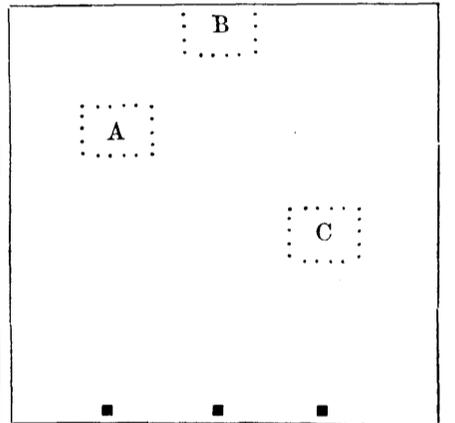
POTAGES HORS-D'ŒUVRE

Table with 2 columns: POTAGES and HORS-D'ŒUVRE. Items include ÉPICURE LA CRÉA, LE SOLEIL, JEUNE NIL, A TOI, CAP, VINS, EN BEAU DÉBORA XV, RELEVÉS, LE NOM, O INGRAT, VALSE, VIN, DE RAME, ENTRÉES, ES-TU RONGÉ, CHANTE, NE PARLE, DE MILAN, LA SOTE LES FOULE, LÉGUMES, CHAT, TU AS RI, CHARIOTS, CETTE RUE, EN RADIS, LOUINE, PRÉSAGES, SALADE, MOINE CÉDA, ENTREMETS, L'HOMME VA, TE TUER ELLE N'A CRU A L'AMIE, DESSERT, FA, SI, RE, GROS ANE, ESPOIR, DANS AME, SOIS NETTE, EN GRADE, VINS, MÉRITA LEG, O PORT, NULLE, FACE, ET TISANE, SU RACHETER.

CURIOSITÉ

No. 1

LES TROIS VOISINS



Dans un domaine clos de murs s'élevaient trois villas : une, la villa B, adossée au mur de clôture ; les deux autres, A et C, isolées à droite et à gauche.

Comme il n'y avait qu'une fontaine commune, les trois locataires des trois villas, qui vivaient en fort mauvaise intelligence, se prirent de querelle au sujet de la présence. Qui tirerait de l'eau le premier ?

Le cas est soumis au propriétaire. Pour les mettre d'accord, il fait construire trois fontaines, mais sous une condition :

Le locataire A aura la fontaine a, B la fontaine b, C la fontaine c, et ils s'arrangeront pour tracer chacun un sentier, de leur villa à leur fontaine respective, de manière à ce que les trois chemins, sans sortir de l'enclos, ne se coupent en aucun endroit, et que les trois voisins batailleurs puissent aller et venir sans jamais se rencontrer.

Pour la solution du problème, on indiquera, par des points sur la figure, les trois chemins qui vont des villas A, B, C, aux fontaines a, b, c.

RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE No. 36 DE "L'OPINION PUBLIQUE."

MOTS CARRÉS.—No. 16.

Word square grid with letters N, O, E, L, G, R, E, R, G, O, E, O, N.

No. 17

Word square grid with letters P, I, P, E, I, B, I, S, P, I, C, A, E, S, A, U.

CHARADES

No. 16.—Ferraille.

No. 17.—Cigare.

LOGOGRIPE

No. 7.—Potage.

ANAGRAMMES

Villes et villages :

- No. 1.—Marseille. No. 7.—Orange.
No. 2.—Saint-Peters-bourg. No. 8.—Paris.
No. 9.—Montreal.
No. 3.—Barcelonne. No. 10.—Pointe-Lévis.
No. 4.—Lisbonne. No. 11.—Noailles.
No. 5.—Floride. No. 12.—Marmoutiers.
No. 6.—Pamiers. No. 13.—Livourne.